



Lettre d'un poilu (20 décembre 1917.)

Ma douce Thérèse,

Voilà quelques jours que je ne t'ai pas écrit mais, vois-tu, ici dans les tranchées, il fait froid. Mes doigts sont tout engourdis, c'est à peine si j'arrive encore à manier mon fusil. Les conditions de vie pour les soldats sont devenues insupportables. Chaque seconde, nous devons lutter contre la faim, le froid, le sommeil et la peur. Car oui, nous avons peur. Peur de voir des allemands surgir à tout moment. L'intérieur des tranchées n'est que gadoue. (84) .../...

J'espère que notre fils va bien. Je ne l'ai vu que deux fois depuis qu'il est né. J'espère que j'aurais bientôt une autre permission pour pouvoir vous rendre visite. Ces jours loin de vous deux deviennent de plus en plus insupportables.

Tout mon amour dans cette lettre pour toi et notre enfant. (126)

René.



Lettre d'un poilu (20 décembre 1917.)

Ma douce Thérèse,

Voilà quelques jours que je ne t'ai pas écrit mais, vois-tu, ici dans les tranchées, il fait froid. Mes doigts sont tout engourdis, c'est à peine si j'arrive encore à manier mon fusil. Les conditions de vie pour les soldats sont devenues insupportables. Chaque seconde, nous devons lutter contre la faim, le froid, le sommeil et la peur. Car oui, nous avons peur. Peur de voir des allemands surgir à tout moment. L'intérieur des tranchées n'est que gadoue. (84) .../...

J'espère que notre fils va bien. Je ne l'ai vu que deux fois depuis qu'il est né. J'espère que j'aurais bientôt une autre permission pour pouvoir vous rendre visite. Ces jours loin de vous deux deviennent de plus en plus insupportables.

Tout mon amour dans cette lettre pour toi et notre enfant. (126)

René.